



MICHEL SIMON
↔↔↔
L'ALBUM PORNOGRAPHIQUE

L'OGRE ÉROTOMANE



« Car cet artiste qui pose des énigmes est une énigme lui-même, et j'estime que sa grandeur vient de ce que ni lui ni aucun autre ne peut la résoudre. »

Jean Cocteau

Comme en réponse à Cronos et ses titans, Éros, le petit chérubin ailé qui mène le monde, enfanta un ogre. Il ne le fit pas naître sous l'Antiquité, ni sur les rives du Péloponnèse, mais, toujours aussi frondeur, l'envoya parmi nous, dans la cité du calvinisme où règne une doctrine théologique bien éloignée de la mythologie grecque. Le « Monstre », que certains qualifiaient de « sacré », dévora avec férocité et érudition tout ce que la sexualité – ses fondements et son histoire – pouvait laisser passer à sa portée. Et il fut bien servi. Ce « dernier érotomane », suiveur de Pierre Louÿs, sut se gaver à satiété de toutes les richesses que le monde conservait. En ce temps-là, il était seul à pouvoir et vouloir concevoir une sorte d'Arche de Noé de la pornographie, souhaitant la transformer plus tard en musée, qu'il aurait offert à la France, son pays d'attache. Et pour tenter de satisfaire son appétit gargantuesque, il réalisa lui-même des milliers d'images, immortalisant dans l'argentine les traces de ses orgies.

En 1973, j'ai 18 ans. Mes petits boulots ne parviennent pas à satisfaire mon goût prononcé pour les « vieilleries », les « vieux papiers » qui racontent l'histoire, pas celle avec un grand H, mais la petite histoire, celle des gens, des lieux. Cet engouement m'entraîne

pas accepté de voir exposés. Simon est connu de tous les brocanteurs, les antiquaires, les courtiers et les libraires d'ancien. Comme son père le lui a enseigné, il écume méthodiquement les lieux pouvant receler les objets de ses passions. Le chineur est ami avec une figure éminente de la littérature clandestine, Robert Chatté, fournisseur en chats à neuf queues pour Jean Paulhan — laissant à penser que ce libraire ne vendait pas que des livres. Jean-Jacques Pauvert, alors courtier en livres rares, spécialisé en surréalisme et en curiosa, décrit l'éditeur de *Madame Edwarda*, dans ses mémoires³ : « Début 54 [...] j'avais fait la connaissance de Robert Chatté, le mystérieux libraire de Montmartre. Robert Chatté, grand, mince, très bien élevé, avec des oreilles décollées étonnantes, exerçait en appartement, prenant un grand luxe de précautions. Il nouerait sa porte que si l'on usait d'un certain signal. Spécialiste de l'érotique, il avait fait imprimer aussi l'édition originale de *Madame Edwarda* de Bataille en 1941. » Vers 1960, lorsque le père du libraire René Cluzel se rend chez l'un des plus célèbres courtiers en livres anciens de l'époque, il a le plaisir d'y rencontrer Michel Simon. Plaisir mêlé à la déception de le voir réglant ses achats, constitués de plusieurs curiosa que le bibliophile aurait bien aimé posséder afin d'enrichir son second rayon.

Louÿs et Simon ont également en commun de ne pas s'arrêter à la compilation de leurs trouvailles. Ils réalisent aussi leurs propres photographies, avec une boulimie certaine, afin d'immortaliser leurs conquêtes. Moultes images encore disponibles aujourd'hui en attestent. Mais Simon, plaçant parfois ses modèles — voire plus si affinités — entre les bras de ses amis, se permet d'aller plus loin encore, se mettant lui-même en scène dans des situations où l'outrage, largement dépassé, est renforcé par la notoriété de l'intervenant. Cet univers, qui va devenir passionnel pour le « monstre sacré », s'inaugure dès l'adolescence. Le jeune Michel, qui s'appelle encore François-Joseph, est dépucelé à 12 ans par la bonne⁴. Rose, qui semble bien sous-estimer la portée de son acte initiateur, en perdra sa place. Quelques années plus tard, refusant de s'intéresser à la charcuterie

3. Jean-Jacques Pauvert, *La Traversée du livre*, Viviane Hamy, 2004, page 206.

4. Jean-Marc Loubier, *Michel Simon, roman d'un jouisseur*, Ramsay cinéma, 1989.



Michel Simon entouré de deux amies, rue Saint-Denis, vers 1970.



Nicolas Sternberg, *Portrait de Michel Simon*, crayon, 1932.

Et, sans se contenter de les avoir observés derrière son objectif, il va réaliser les tirages, les mettre en place avec soin dans l'album qu'il a acquis à cet effet, et rédiger un texte en légende. Légende semblant le mot juste. Car si le prénom de Nicolas est conservé, le rédacteur va se présenter comme le mari de Mauricette, un mari très pervers bouleversé par ce qu'il voit et ce qu'il fait. D'une plume alerte et soignée – ou plutôt du crayon qu'il a choisi, afin de

se permettre des repentis –, Michel Simon va commenter chacune des images, avec un talent narratif digne des meilleurs auteurs pornographiques. D'autres manuscrits dans le même esprit existent probablement. Selon Christian Plume et Xavier Pasquini⁷, Simon aurait écrit une pièce intitulée *Les Belles Amoureuses* qui devait être jouée au profit des œuvres sociales des Gardiens de la Paix et d'une association luttant contre la vivisection. Une œuvre qui « ne risquait à aucun moment d'être inscrite au répertoire de la Comédie-Française. Il s'agissait, en effet, d'une intrigue érotique particulièrement libre où se mêlaient Satan, un danseur mondain, des demoiselles de petite vertu et un berger allemand, le tout sur fond sonore des Trois Valses chantées par

7. Christian Plume et Xavier Pasquini, *Michel Simon*, éditions Alain Lefevre, 1981, page 69.

Yvonne Printemps. En espérant un jour la jouer, il s'était réservé le rôle d'un magistrat au double visage : juge austère le jour et obsédé libidineux, la nuit. »

Ces mœurs ne sont pas sans risque et il arrive parfois que les fantaisies perverses de Michel Simon tournent mal. Jacques Lorcey⁸ rapporte : « En 1946, à Genève, il a connu une aventure plus désagréable avec une demoiselle Pearl Cuenot, mannequin dans une maison de couture qui prétendait faire du cinéma grâce à lui.

— Quand je suis retourné à Paris, elle a voulu me suivre malgré moi. Et pendant six mois, j'ai reçu des lettres de menace. J'avais fait une série de "nus artistiques", que cette demoiselle voulait récupérer à tout prix. En mon absence, elle a même tenté de perquisitionner à Genève chez ma vieille mère, qui en fut bouleversée. Elle était poussée par son nouvel ami... un certain Jacques de R. J'en avais assez de ses manœuvres et j'ai convoqué ce monsieur chez moi, un matin, rue Beauregard. J'avais été tellement menacé que j'ai prévenu la police. Un agent était près de moi. On s'aperçut que mon visiteur avait sur lui un pistolet. Je ne sais pas s'il comptait s'en servir... Maître chanteur ou simple jaloux, il fut conduit au commissariat, puis relâché – car j'ai refusé de porter plainte. Et l'affaire s'est arrêtée là. »

À partir des années 1920, Simon vit entre Noisy-le-Grand et le quartier Saint-Denis. Noisy-le-Grand est pratique, immense, lui permettant de recevoir, d'y loger ses amis et ses animaux, de profiter et faire profiter de la piscine. Mais c'est très excentré pour l'homme de théâtre qui travaille souvent tard le soir et apprécie la nuit parisienne. Pour plusieurs raisons, ses véritables attaches sont dans le quartier Saint-Denis. Au milieu des années 30, il achète un petit appartement, au 37, rue Beauregard, presque à l'angle de la rue de la Lune, puis un second, plus petit encore, sur le même palier. Ses proches n'y ont pas accès et ne savent pas ce qui s'y passe. Il s'agit très probablement du lieu de ses rencontres « intimes » avec ses amies et amis, dont l'inséparable complice de ses frasques, Nicolas Sternberg. Les murs blancs, dénudés, qui apparaissent derrière les protagonistes au cours de turpitudes immortalisées par la photographie, semblent

8. Jacques Lorcey, *op. cit.*, page 200.









MAURICETTE
ET NICOLAS
SÉQUENCE 1



Pouvez-vous concevoir, ami lecteur, que cette dame et ce monsieur vont s'accoupler d'ici une demi-heure, que la grosse queue de Nicolas va inonder le con de Mauricette, que cette charmante jeune fille lointaine et boudeuse va se donner toute entière devant son mari à un homme [...] Que cette bouche pudique et dédaigneuse va se jeter sur la grosse queue de son voisin, léchant les couilles, suçant le gland, avalant la verge toute entière jusqu'au fond de la gorge. [...] Trop longtemps les deux compères en parlaient à l'insu de la femme, ils se sont promis l'un et l'autre de bien se régaler la queue, maintenant qu'ils tiennent la femme, ils ne la lâcheront plus.

La porte est fermée à clef, il n'y a pas de voisins.







MAURICETTE
ET NICOLAS
SÉQUENCE 2



– Sois gentille ma petite femme chérie, montre un peu ta poitrine à Nicolas.

– Comme ça ?

– Encore un peu mon amour.

– Ils sont beaux, dit Nicolas, vous pouvez les montrer !

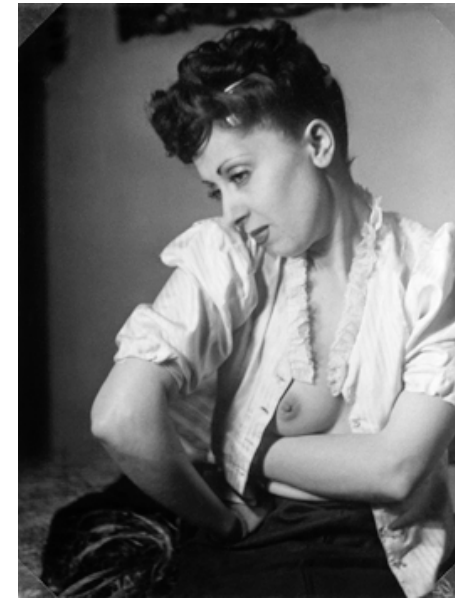
– Fais voir tes cuisses mon trésor.

Et Mauricette qui résiste mal à la gentillesse et aux compliments s'exécute en souriant.

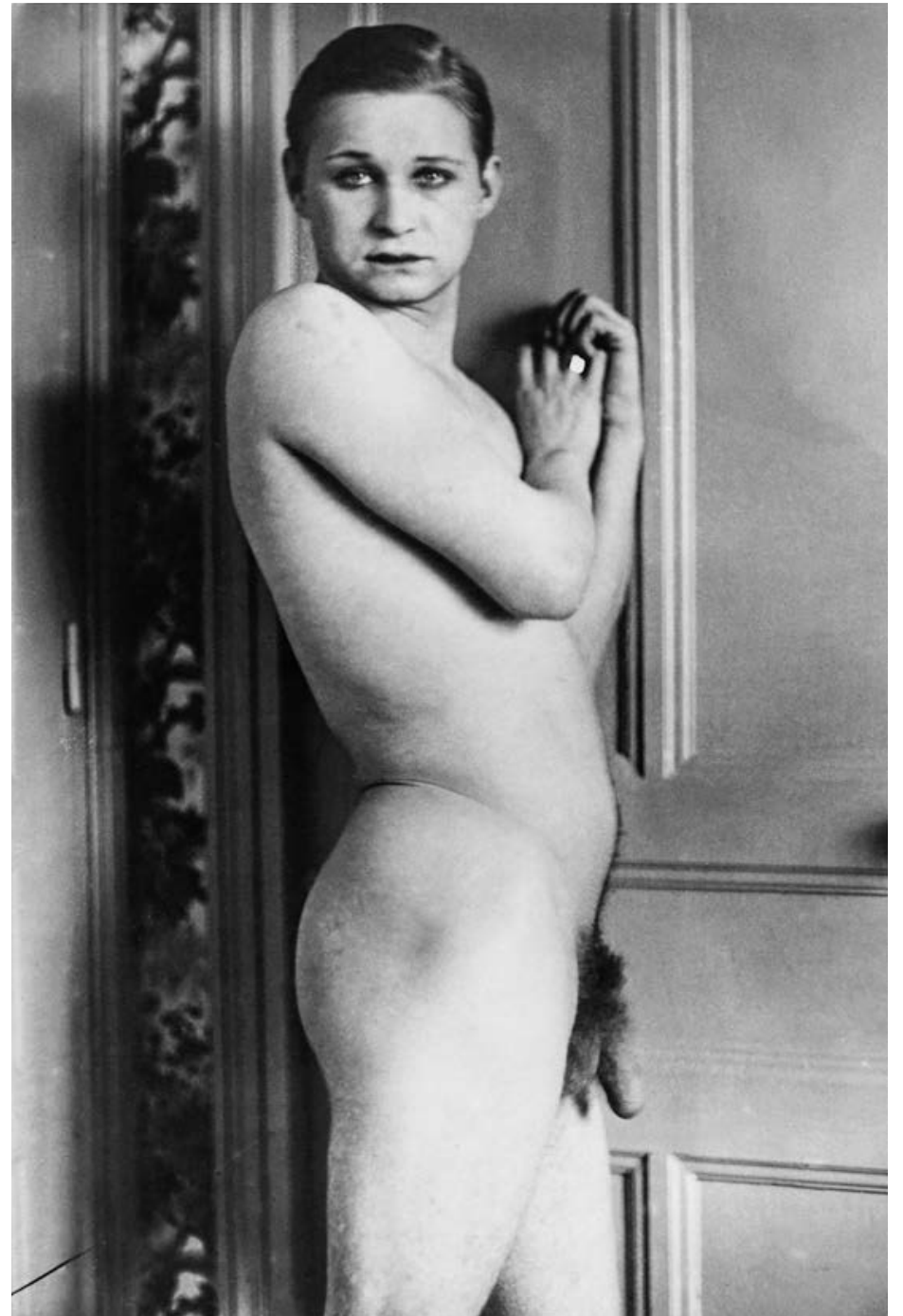
– Ce n'est pas une raison pour cacher tes nichons, dit Michel qui commence à bander.

La voix de Michel tremble un peu et a perdu de sa douceur.

Mauricette s'inquiète, elle sait ce dont il est capable...









MAURICETTE
ET NICOLAS
SÉQUENCE 3



– Enlève tes jarretelles... et tes bas... Au point où nous en sommes, un peu plus ou un peu moins, enlève ta blouse qu'on voit tes nichons, on en perdra pas la vue, dit Michel.

Nicolas bande en silence !







